

Le Livre de Daniel - Numéro trente-huit

Le dévoilement des joyaux : le rêve prophétique de William Miller et la restauration de la vérité

Jeff Pippenger

2024-01-02

Dans le rêve de Miller, une main invisible lui envoya un coffret. Dans son rêve, il fut amené à comprendre les dimensions du coffret comme « six au carré » sur « dix pouces ». Dix multiplié par six au carré équivaut à trois cent soixante, ce qui représente les jours d'une année prophétique. On remit à Miller un coffret qui contenait le message qu'il devait proclamer, et le message qu'il devait proclamer était fondé sur le principe qu'un jour dans la prophétie biblique représente une année. Le coffret était la Bible, et pour Miller la Bible devait être envisagée à l'aune du principe « un jour pour une année » de la prophétie biblique.

« En rapport avec la Parole de Dieu, il existe une clé qui ouvre l'écrin précieux, pour notre satisfaction et notre joie. Je suis reconnaissant pour chaque rayon de lumière. À l'avenir, des expériences qui nous semblent aujourd'hui très mystérieuses seront expliquées. Certaines expériences, nous ne les comprendrons peut-être jamais pleinement jusqu'à ce que ce mortel revête l'immortalité. » Manuscript Releases, volume 17, 261.

Dans le rêve de Miller, une « clé » attachée au cercueil représentait la méthode que Miller a été amené à employer.

Ceux qui s'emploient à proclamer le message du troisième ange examinent les Écritures selon le même plan qu'avait adopté le père Miller. Dans le petit livre intitulé Vues des prophéties et de la chronologie prophétique, le père Miller donne les règles suivantes, simples mais intelligentes et importantes, pour l'étude et l'interprétation de la Bible :-

[Règles de un à cinq citées.]

"Ce qui précède est une partie de ces règles; et dans notre étude de la Bible, nous ferons tous bien de tenir compte des principes exposés." Review and Herald, 25 novembre 1884.

Lorsque Miller ouvrit le coffret, il y trouva « toutes sortes et tailles de joyaux, des diamants, des pierres précieuses, et des pièces d'or et d'argent de toutes dimensions et de toutes valeurs, magnifiquement disposés à leurs places respectives dans le coffret; et ainsi disposés, ils reflétaient une lumière et une gloire que seul le soleil pouvait égaler. » Miller découvrit les joyaux de la vérité qui constituent les vérités fondamentales de l'adventisme. Les vérités qu'il trouva étaient « arrangées » dans un ordre parfait et reflétaient la lumière du soleil.

Miller plaça alors les vérités « sur une table au centre » et lança à tous cet appel: « Venez et voyez. » « Venez et voyez » est un symbole tiré de l'ouverture des sceaux dans le livre de l'Apocalypse, et Miller représente les sages qui comprennent le message de Daniel qui fut descellé en 1798. Les vérités que Miller avait placées sur la table étaient les vérités descellées du livre de Daniel, qui

avaient été descellées par le Lion de la tribu de Juda, et devaient éprouver la génération qui était en vie lorsqu'elles furent descellées. Pour cette raison, les quatre êtres vivants de l'Apocalypse associés aux quatre premiers sceaux, ainsi que Miller, adressèrent à cette génération l'appel: « Venez et voyez. »

Et je vis lorsque l'Agneau ouvrit l'un des sceaux, et j'entendis, comme un bruit de tonnerre, l'un des quatre êtres vivants qui disait: Viens, et vois. Et je vis, et voici un cheval blanc; celui qui le montait tenait un arc; une couronne lui fut donnée; et il partit en vainqueur et pour vaincre. Et quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant dire: Viens, et vois. Et il sortit un autre cheval, rouge; il fut donné à celui qui le montait le pouvoir d'ôter la paix de la terre, afin que les hommes se tuent les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée. Et quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant dire: Viens, et vois. Et je regardai, et voici un cheval noir; celui qui le montait tenait une balance à la main. Et j'entendis une voix au milieu des quatre êtres vivants, qui disait: Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier; et ne fais pas de mal à l'huile et au vin. Et quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant dire: Viens, et vois. Et je regardai, et voici un cheval pâle; celui qui le montait se nommait la Mort, et l'Enfer le suivait. Un pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour tuer par l'épée, par la faim, par la mort, et par les bêtes de la terre. Apocalypse 6:1-8.

C'était le Christ, représenté comme le Lion de la tribu de Juda, qui a ouvert le livre scellé de sept sceaux dans le livre de l'Apocalypse, et c'est le Lion de la tribu de Juda qui a dévoilé les bijoux que Miller avait placés sur la table, puis a proclamé à tous : « Venez et voyez. »

Les vérités qu'il découvrit furent représentées graphiquement sur le tableau pionnier de 1843, que Sœur White disait avoir été dirigé par la main du Seigneur, cette même main invisible qui avait apporté à Miller le coffret rempli de bijoux. Les trois cents tableaux qui furent produits en 1842 étaient un accomplissement de l'ordre d'Habakuk d'écrire la vision et de la rendre claire sur des tables. La table de Miller au centre de sa pièce représentait les trois cents tableaux (tables) que les messagers millerites apportèrent au monde en 1842 et 1843. Ce tableau, ainsi que le tableau pionnier de 1850, étaient les "tables" du chapitre deux d'Habakuk.

« C'était le témoignage unanime des conférenciers et des périodiques du Second Avènement, lorsqu'ils se tenaient sur "la foi originelle", que la publication du tableau constituait un accomplissement de Habacuc 2:2, 3. Si le tableau était un sujet de prophétie (et ceux qui le nient abandonnent la foi originelle), il s'ensuit que 457 av. J.-C. était l'année à partir de laquelle il fallait dater les 2300 jours. Il était nécessaire que 1843 fût le premier temps publié, afin que "la vision" "tardât", ou qu'il y eût un temps de délai, durant lequel le groupe des vierges devait sommeiller et dormir sur le grand sujet du temps, juste avant d'être réveillé par le Cri de Minuit. » James White, *Second Advent Review and Sabbath Herald*, Volume 1, Number 2.

Ceux qui commencèrent à répondre au message (bijoux), qui fut ensuite représenté sur la table d'Habacuc, n'étaient d'abord qu'en petit nombre, mais avec la confirmation du principe jour-pour-année, le 11 août 1840, le peuple « s'accrut jusqu'à former une foule ».

« Au moment même indiqué, la Turquie, par l'intermédiaire de ses ambassadeurs, accepta la protection des puissances alliées de l'Europe, et se plaça ainsi sous le contrôle des nations chrétiennes. L'événement accomplit exactement la prédiction. Lorsque cela fut connu, des multitudes furent convaincues de la justesse des principes d'interprétation prophétique adoptés par Miller et ses associés, et une impulsion merveilleuse fut donnée au mouvement adventiste. Des hommes instruits et de haute position s'unirent à Miller, tant pour prêcher que pour publier ses vues, et de 1840 à 1844 l'œuvre s'étendit rapidement. » The Great Controversy, 334, 335.

Alors la foule commença à s'en prendre aux joyaux. À ce moment-là, Miller va identifier la dispersion des joyaux. Le terme « dispersion » est l'un des symboles principaux des « sept fois » du chapitre vingt-six du Lévitique, et Miller emploie une forme du mot « disperser » dix fois dans le récit de son rêve. « Dix » est le symbole d'une épreuve, et marque la compréhension correcte de la signification symbolique des joyaux « dispersés » de Miller comme une épreuve prophétique pour ceux sur qui les fins du monde sont arrivées.

Le rejet du joyau des « sept temps » fut le premier joyau mis de côté par l'adventisme laodicéen, lorsqu'il échoua à l'épreuve de la « dispersion » de Moïse, qui avait été présentée par Élie (Miller), en 1863. À partir de ce moment, les joyaux allaient être de plus en plus dispersés, mêlés à des contrefaçons et, en fin de compte, entièrement recouverts. Le recouvrement des précieux joyaux finirait par atteindre un point où le coffret (la Bible) serait détruit.

Dans le rêve de Miller, il y a une nette distinction entre les sept premières fois où le mot « scatter » est employé par Miller, et les trois dernières fois où il utilise ce mot. Après avoir mentionné « scatter » « sept fois », il « devint entièrement découragé et démoralisé, s'assit et pleura ».

Avant que le Christ, représenté comme le Lion de la tribu de Juda, ne commence son œuvre de desceller le livre scellé de sept sceaux dans l'Apocalypse, Jean pleura. Jean et Miller pleurèrent tous deux lorsqu'ils comprirent que le coffret (la Parole de Dieu) avait été enseveli sous de faux joyaux.

Et je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit au-dedans et au revers, scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant proclamant d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne pouvait ouvrir le livre ni le regarder. Et je pleurai beaucoup, parce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre et de le lire, ni de le regarder. Et l'un des anciens me dit : Ne pleure pas ; voici, le lion de la tribu de Juda, la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux. Apocalypse 5:1-5.

Lorsque le rejet croissant des joyaux que Miller avait découverts et présentés au monde en est venu au point où la Bible (le coffret) a été détruite, Miller a pleuré.

Je vis alors que, parmi les joyaux véritables et la monnaie authentique, ils avaient disséminé une quantité innombrable de faux joyaux et de fausse monnaie. Je fus fort courroucé de leur conduite ignoble et de leur ingratitude, et je les en repris et leur en fis reproche; mais plus je les reprenais, plus ils répandaient les faux joyaux et la fausse monnaie parmi les véritables.

Je fus alors irrité dans mon âme animale et je me mis à employer la force physique pour les pousser hors de la pièce, mais tandis que j'en mettais un dehors, trois autres entraient et apportaient de la terre, des copeaux, du sable et toutes sortes d'immondices, jusqu'à recouvrir tous les véritables bijoux, diamants et pièces de monnaie, qui furent tous dérobés aux regards. Ils mirent aussi mon coffret en pièces et le dispersèrent parmi les immondices. Je crus que nul ne faisait cas de ma peine ni de ma colère. Je devins tout à fait découragé et abattu, m'assis et me mis à pleurer.

À ce stade de son rêve, le mot « scatter » a été employé « sept fois ». Les trois dernières occurrences sont distinctes des sept premières, plaçant ainsi une signature prophétique sur les sept dispersions comme symbole des « sept temps » du Lévitique vingt-six. Le deuxième rêve de Miller, comme le deuxième rêve de Nabuchodonosor, identifie symboliquement les « sept temps ».

Comme pour Jean au chapitre cinq de l'Apocalypse, quand Miller pleura, l'homme à la brosse à poussière (le Lion de la tribu de Juda) "ouvrit alors une porte" et entra dans la pièce. La représentation visuelle du Père tenant le livre qui était scellé de sept sceaux, que nul homme ne pouvait ouvrir, et qui avait fait pleurer Jean, commença au verset un du chapitre quatre.

Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel; et la première voix que j'avais entendue, comme celle d'une trompette me parlant, dit: Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver par la suite. Apocalypse 4:1.

Miller a pleuré et a vu une porte s'ouvrir. « Pendant que je pleurais ainsi et me lamentais sur ma grande perte et ma responsabilité, je me suis souvenu de Dieu, et j'ai prié avec ardeur pour qu'Il m'envoie de l'aide. Aussitôt, la porte s'est ouverte, et un homme est entré dans la pièce; alors tous les gens l'ont quittée; et lui, ayant un balai à la main, a ouvert les fenêtres et a commencé à balayer la saleté et les débris de la pièce. » Le Lion de la tribu de Juda et l'homme au balai sont arrivés à l'ouverture d'une porte, lorsque John et Miller pleuraient. L'ouverture d'une porte est un symbole d'un changement dispensationnel.

Avec Miller, il pleura et une porte s'ouvrit, mais il pria aussi. « Je devins complètement découragé et abattu, et je m'assis et me mis à pleurer. Tandis que je pleurais ainsi et me lamentais sur ma grande perte et ma responsabilité, je me souvins de Dieu et le priai avec ferveur de m'envoyer de l'aide. Aussitôt, la porte s'ouvrit, et un homme entra dans la pièce, tandis que tous les gens en sortaient; et lui, tenant un balai à la main, ouvrit les fenêtres et commença à balayer la poussière et les débris hors de la pièce. »

La prière qui constitue un jalon dans l'histoire des derniers jours est la prière marquée par Daniel et les trois vaillants au chapitre deux, et aussi par Daniel au chapitre neuf. C'est la prière du Lévitique vingt-six des « sept temps », que les deux témoins d'Apocalypse onze doivent faire lorsqu'ils réalisent qu'ils ont été dispersés. Les deux témoins doivent répéter ce que Daniel a fait au chapitre neuf, lorsqu'il a reconnu qu'il avait été « dispersé » en accomplissement de la malédiction de Moïse. Les deux témoins doivent répéter ce que Miller a illustré dans son rêve lorsqu'il en est arrivé au point où ses bijoux avaient été dispersés « sept fois ».

Quand cette prière est marquée, une porte s'ouvre, l'homme au balai arrive, et la pièce est vide. La foule des méchants avait disparu, et une nouvelle dispensation était arrivée. Alors le Lion de la tribu de Juda, qui a son van à la main, "a ouvert les fenêtres et a commencé à balayer la saleté et les ordures de la pièce", et, tandis que "il balayait la saleté et les ordures, les fausses pierreries et la fausse monnaie se sont toutes élevées et sont sorties par la fenêtre comme un nuage, et le vent les a emportées."

Les fenêtres ouvertes marquent aussi une division, car, tandis que les déchets sont emportés par la fenêtre, ceux qui ont accompli le commandement trouvé dans Malachie, qui enjoint aux « prêtres » des derniers jours : « Apportez toutes les dîmes dans la maison du trésor, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison, et mettez-moi maintenant à l'épreuve à cet égard, dit le Seigneur des armées, si je n'ouvre pas pour vous les fenêtres des cieux et ne répands pas sur vous une bénédiction telle qu'il n'y aura pas assez de place pour la recevoir. » La porte ouverte et les fenêtres ouvertes représentent un changement de dispensation qui s'accomplit au moment où les prêtres iniques sont destitués et où les prêtres justes sont bénis.

Alors que le balayeur commence à nettoyer son sol, Miller ferme les yeux un instant. "Dans l'agitation, j'ai fermé les yeux un instant ; quand je les ai rouverts, les ordures avaient disparu. Les pierres précieuses, les diamants, les pièces d'or et d'argent étaient répandus en profusion dans toute la pièce." Le précieux et le vil furent alors pleinement séparés.

Le plus grand coffret fut ensuite placé sur la table, et on y versa les bijoux dispersés. « Il plaça alors sur la table un coffret, bien plus grand et plus beau que le précédent, et rassembla les bijoux, les diamants, les pièces, à poignées, et les jeta dans le coffret, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus un seul, bien que certains diamants ne fussent pas plus gros que la pointe d'une épingle. » Les vérités fondamentales de Miller furent alors réunies non seulement avec la Bible, mais aussi avec l'Esprit de prophétie, et ces vérités étaient plus belles et plus lumineuses qu'elles ne l'étaient à l'origine.

Alors que nous évaluons la vision de la rivière Ulai selon les termes du message qui a été descellé en 1798, il faut comprendre que certaines de ces vérités étaient limitées par le cadre donné à Miller. Il faut aussi s'attendre à ce que certaines de ces vérités soient donc plus grandes et plus belles, même si certaines d'entre elles pourraient paraître petites ou mineures.

Lorsque les vérités sont rétablies, elles sont déposées dans un coffret plus grand, puis l'appel est de nouveau lancé, non par Miller, mais par Christ (qui est l'homme à la brosse à poussière, qui est le Lion de la tribu de Juda), à « Venez et voyez. » Cela indique qu'un déscellement vient d'avoir lieu, et le déscellement final est la Révélation de Jésus-Christ qui a lieu juste avant que la probation ne se clôtüre, ou, comme l'indique Sœur White, lorsque l'homme à la brosse à poussière est entré.

Je regardai dans l'écrin, mais mes yeux furent éblouis à cette vue. Ils resplendissaient d'une gloire dix fois plus grande qu'auparavant. Je pensai qu'ils avaient été usés dans le sable par les pieds de ces méchants qui les avaient dispersés et foulés dans la poussière. Ils étaient rangés dans un bel ordre dans l'écrin, chacun à sa place, sans qu'on vît la moindre peine de la part de l'homme qui les y avait jetés. Je poussai un cri de grande joie, et ce cri me réveilla. Premiers écrits, 83.

Le temps d'attente et la première déception sont arrivés le 18 juillet 2020, et depuis juillet 2023, le Lion de la tribu de Juda est en train d'ouvrir les sceaux du message de la Révélation de Jésus-Christ. Cette ouverture des sceaux inclut le livre de Daniel, et nous terminerons notre étude du rêve de Miller dans le prochain article.

L'œuvre de l'homme à la brosse à poussière s'effectue en collaboration avec les « prêtres sages », et l'œuvre de ces « prêtres », qui sont les deux témoins du chapitre onze de l'Apocalypse et qui sont les ossements morts ressuscités du chapitre trente-sept d'Ézéchiël, est également représentée par d'autres lignes de la Parole de Dieu. Nous utiliserons quelques-unes de ces lignes comme seconds témoins de ce que nous avons identifié au sujet du deuxième rêve de William Miller.

Les Écritures nous sont données pour notre bien, afin de nous instruire dans la justice. De précieux rayons de lumière ont été obscurcis par les nuages de l'erreur, mais Christ est prêt à balayer les brumes de l'erreur et de la superstition, et à nous révéler l'éclat de la gloire du Père, afin que nous disions, comme les disciples : « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, tandis qu'il nous parlait en chemin ? » Publishing Ministry, 68.